



ANNE BRUN, *Aux origines du processus créateur*,
Editions Érès, 2018, 240 pages, 14 €

Simone Korff-Sausse

DANS **LE CARNET PSY 2018/7 N° 219**, PAGES II À II
ÉDITIONS **LE CARNET PSY**

ISSN 1260-5921

DOI 10.3917/lcp.219.0012b

Date de mise en ligne : 05/10/2018

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://shs.cairn.info/revue-le-carnet-psy-2018-7-page-II?lang=fr>



Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...
Scannez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Le Carnet Psy.

Vous avez l'autorisation de reproduire cet article dans les limites des conditions d'utilisation de Cairn.info ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Détails et conditions sur cairn.info/copyright.

Sauf dispositions légales contraires, les usages numériques à des fins pédagogiques des présentes ressources sont soumises à l'autorisation de l'Éditeur ou, le cas échéant, de l'organisme de gestion collective habilité à cet effet. Il en est ainsi notamment en France avec le CFC qui est l'organisme agréé en la matière.



DENYS RIBAS

Les déliaisons dangereuses

PUF, *Le Fil rouge*, 2018, 330 pages, 26 €

Denys Ribas est un psychanalyste engagé dans la clinique et la conceptualisation d'une psychanalyse contemporaine, ouverte sur l'évolution de la société dont les fondements humanistes sont particulièrement remis en question ces dernières années. Son ouvrage est composé de recueil d'articles (*collected papers*) parus pour la plupart dans *La Revue Française de Psychanalyse* de 1989 à 2015. L'auteur a fait le choix de les regrouper par thématique et non par ordre chronologique, ce qui permet au lecteur d'apprécier la construction de sa pensée concernant les soubassements psychiques des déliaisons dangereuses ou des désintrications pulsionnelles. La référence à ce thème est constante bien que la présentation de trois thèmes principaux soit : la mort et l'origine, l'intrication et la désintrication pulsionnelle, la sublimation et le surmoi analytique. Ces thèmes sont illustrés par différentes cliniques parmi lesquelles celles de l'autisme infantile et ses mécanismes de désintrication pulsionnelle comme celui du démantèlement des sensorialités.

Denys Ribas s'appuie sur une solide expérience d'analyste auprès d'enfants et d'adolescents autistes, à laquelle s'ajoute la direction d'un hôpital de jour pour enfants autistes pendant de longues années. Ces expériences lui ont permis de saisir les problématiques autistiques sous divers angles, tout en conservant une pensée originale, ouverte à différents courants psychanalytiques.



L'apport des travaux de Benno Rosenberg, de Francis Pasche avec qui il a travaillé, ceux de Winnicott, de Bion, Meltzer, Tustin, des psychosomaticiens, d'André Green, de René Roussillon ont forgé une pensée tournée vers les différents phénomènes de désintrications pulsionnelles. Celles-ci ont conduit l'auteur à penser le travail du négatif selon plusieurs vecteurs, toujours enracinés dans la clinique, suscitant des références aux divers champs de la culture. Cette pensée vivante permet d'établir des ponts avec différentes psychopathologies sans s'enfermer dans les problématiques autistiques, procurant une pluralité d'approches de la dislocation du moi qui relance l'investissement de la pulsion de vie, sans occulter les effets des mouvements silencieux de la pulsion de mort.

La référence à la deuxième topique est d'ailleurs présentée par Denys Ribas comme une conceptualisation de l'économie libidinale et des différents destins, qu'il a fait sienne, offrant des liaisons possibles entre les pulsions sexuelles et la relation d'objet.

La première partie de l'ouvrage est consacrée aux chroniques de la pulsion de mort, de la temporalité et de la destructivité, les différentes versions de ces chroniques de 1989 à nos jours sont éclairées par différents exemples cliniques, elles illustrent la conviction de Denys Ribas que la pulsion de mort désintriquée se manifeste dans le désinvestissement d'autrui et surtout de soi-même, d'une lassitude qui condamne l'investissement de la croissance psychique et de la temporalité. L'intrication pulsionnelle au contraire s'inscrit dans la temporalité. Les références aux travaux de Bion et de Meltzer concernant l'investissement simultané des espaces psychiques et du temps sont utilisées comme des points d'ancrages de l'auteur, relayés par les travaux de Benno Rosenberg et sa relecture du problème économique du masochisme, gardien de la vie lorsqu'il réalise l'intrication pulsionnelle primaire entre pulsion de mort et pulsion de vie.

Les mouvements de l'investissement du désinvestissement sont dénoncés comme des paradoxes, dont rappelle Denys Ribas, il faut penser la part de vie pour déjouer les deuils impossibles. Le travail du deuil apparaît comme cadre pour mettre au travail l'intrication et la désintrication pulsionnelle, notamment dans l'élaboration dans la cure des traces laissées par les suicides dans les héritages familiaux.

Dans une deuxième partie, l'analyse des fonctions économiques de la désintrication et de l'intrication pulsionnelle apparaît comme centrale dans plusieurs articles, elle a fait l'objet d'élaborations nouvelles lors du rapport au *Congrès des psychanalystes de langue Française* (2002) concernant l'analyste et sa fonction intriquante auprès du patient, l'investissement paternel

travaux, l'hallucination, l'archaïque et le rôle joué par la sensorimotricité dans le processus créateur. « Si l'enjeu de la création apparaît donc comme la tentative de symbolisation des expériences premières, l'œuvre pourra, comme l'analyse, permettre de réactualiser et de symboliser les expériences primitives, impensables et irréprésentables, refoulées ou clivées. » Se méfiant de l'application de la théorie psychanalytique aux œuvres, il s'agit au contraire de mettre la psychanalyse à l'épreuve des œuvres. Il ne s'agit pas d'éclairer l'inconscient de l'artiste, mais de saisir la dynamique des processus d'émergence et de mise en œuvre des représentations.

Anne Brun fait une longue étude du sexuel infantile et de la notion de sublimation, en prenant des distances avec la théorie de Freud et ses successeurs. Mais c'est tout de même timidement, tant Freud reste intouchable, en tout cas dans le contexte français. On décolle de ce contexte un peu obligé avec Michaux sur lequel Anne Brun a écrit beaucoup de choses remarquables et qui semble avoir été pour elle une source d'inspiration pour tous ses autres travaux. C'est surtout l'œuvre hallucinogène de Michaux, à la fois picturale et littéraire, qui permet d'explorer les premières expériences sensori-affectivo-motrices dans la relation à l'objet. Mais dans le contexte de la psychanalyse post-freudienne, on tiendra compte de plus en plus de la réaction de cet objet dans la réalité. Ce qui aura des conséquences cliniques, car cet objet étant dans la relation thérapeutique l'analyste, celui-ci va tenir compte de la réalité et même intervenir dans la réalité. Cela modifie la position de l'analyste, qui sera plus actif et va étendre son écoute au langage sensori-moteur et au registre gesto-mimo-postural.

Michaux cherche une écriture « d'aucune langue », « sans appartenance, sans filiation », qui évoque pour moi les pensées sauvages de Bion, « vagabondes, sans généalogie, ni propriétaire »,

et qui sont à la recherche d'un penseur. Anne Brun évoque le pictogramme de Piera Aulagnier, les formes pré-symboliques de René Roussillon, le signifiant formel d'Anzieu, mais j'ajouterai les éléments *beta* de Bion. On peut regretter que cet analyste important soit absent de la bibliographie, car il est parmi ceux qui ont ouvert le champ du sensori-affectivo-moteur, qui constitue pourtant l'un des fils directeurs d'Anne Brun, avec ce qu'il appelle la « matrice du protomental », où somatique et psychique sont indifférenciés. Le terme « non encore advenu » revient à plusieurs reprises dans les textes d'Anne Brun, et là encore c'est une idée de Bion, qui pense qu'une des qualités requises chez un analyste est la « tolérance à l'inconnu », car l'analyse ne vise pas la résolution des symptômes ni le retour de refoulé, mais une extension des potentialités psychiques du patient, et en particulier celles qui sont non encore advenues, mais à advenir. Les développements d'Anne Brun correspondent exactement à ce modèle bionien, qui en propose une conceptualisation.

Même si Anne Brun se méfie de la fameuse psychobiographie tant décriée, il n'empêche qu'elle amène pour chacun des artistes des éléments de leur vie, qui sont quand-même fort éclairants, comme l'enfance de Michaux, qui refusa la nourriture et les mots jusqu'à l'âge de sept ans.

Par la suite, les mots et les images viennent frénétiquement. Michaux se décrit comme habité par une véritable « fièvre des visages ». Dès qu'il prend un crayon, il lui vient sur le papier une succession de visages, l'un après l'autre, dix, quinze, vingt. Anne Brun le cite : « Est-ce moi tous ces visages ? Sont-ce d'autres ? De quel fonds venu ? » N'est-il pas en quête d'un visage de la mère, qui ne serait pas impassible, froid et inexpressif ? Michaux « s'agrippe au mouvement à l'infini des métamorphoses pour se sentir exister : toute la poésie de Michaux sera marquée par cette pulvérisation du sujet dont

l'identité réside dans l'infini des identités ». Est-ce la raison pour laquelle Michaux s'est tant intéressé à Zaou Wou Ki, qui a voulu quitter son identité de peintre chinois pour devenir un peintre ni chinois, ni français, ou les deux ? Pour Anne Brun, on est là dans la sensorialité primitive et non dans le registre des représentations refoulées. « Il ne s'agit donc pas là d'une quelconque fantasmagorie refoulée à la source du processus créateur mais d'hallucinations sensorielles à l'origine du geste créateur. » (p.121).

Ces propos évoquent ce que l'on connaît depuis peu de la mémoire implicite, non-refoulée, dont les neurosciences nous apprennent qu'elle ne peut pas donner lieu à des souvenirs, mais à des sensations, éventuellement source de créations artistiques, qui ne passent pas par le verbal. Anne Brun semble avoir anticipé sur ces données à partir de ses observations. Dans des groupes avec des détenus, il faut proposer des dispositifs qui ne cherchent pas des souvenirs mémorisés, mais des sensations du registre sensori-moteur, qui pourront être rassemblées, intégrées, appropriées, si toutefois ils sont associés avec des accordages dans le transfert avec les thérapeutes.

Néanmoins, Anne Brun ne veut quand même pas désavouer Freud et maintient qu'une relecture de son œuvre permet de poser les fondements d'une telle conceptualisation. Des auteurs anglo-saxons actuels y voient cependant une incompatibilité. Freud a choisi la voie du refoulement, délaissant celle de la sensorialité, de la dissociation, de la fragmentation. Anne Brun a choisi de poursuivre et d'explorer cette voie, c'est le fil directeur de ses travaux.

Les images ne sont pas ressenties dans leur dimension figurative, mais éprouvées comme des perceptions immédiates ou des vécus corporels internes, dans une certaine indistinction entre sensation somatique et pensée figurative.

L'ouvrage ne s'offre pas aisément à une lecture linéaire tant le travail de reprise y est incessant, procédant par articulations théorico-cliniques successives. Celles-ci puisent largement dans des vignettes de patients particulièrement vivantes et éclairantes, empruntées à sa riche pratique analytique, et étayées par des références mythiques, mythologiques, religieuses et littéraires (notamment l'œuvre de Borges) pour approfondir l'exploration des processus propres à la confrontation entre les générations.

Pour introduire le lecteur à la centralité de cette lutte, plus ou moins structurante, qui se déploie au cours du développement et produit ses effets tout au long de la vie, l'auteur propose une modélisation des types d'éducation pathogènes, qu'il retravaille sous l'angle des processus psychiques engagés dans la confrontation intergénérationnelle, en lien avec les remaniements identificatoires appelés à l'adolescence, tant chez le jeune que chez ses parents. Continuellement réinscrits dans les entrelacs des mouvements transféro-contretransférentiels susceptibles de se déployer au cours des cures d'adolescents, mais également d'adultes, les élaborations de Luís Kancyper témoignent de son souci constant de ne jamais perdre de vue l'étroite solidarité entre méthode d'investigation, théorie et traitement, qui fonde la psychanalyse.

L'ouvrage fait ainsi remarquablement ressortir différents registres de confrontation intergénérationnelle et met particulièrement en exergue les virtualités pathogènes d'une insuffisante confrontation ou de l'instrumentalisation de cette confrontation. Revenant sur la configuration des liens parents-enfants qui doivent se dégager de la dynamique narcissique qui, en différents degrés, les habite toujours, l'auteur accorde une place essentielle aux processus de dés-idéalisation et à la fonction mutative de la haine au regard de liens trop entachés de possibles



aliénations. Considérant les impasses de la conquête identitaire chez certains sujets, Luís Kancyper propose, par exemple, une figure illustrative d'un échec dans la structuration de l'écart narcissico-objectal : le « pygmalionisme », ainsi, renvoie à une confrontation intergénérationnelle saisie dans les rets de systèmes narcissiques clos qui nient la différence objectale, grèvent la création d'un espace de jeu et de mouvement propre chez l'enfant, et entament fortement ses possibilités d'évolution libidinale. L'auteur montre par ailleurs combien, dans certains cas, la confrontation entre parents et enfants doit se libérer de ses appartenances méconnues à la dynamique narcissique et paradoxale du double (immortel, idéal, bisexuel, spéculaire) inhérente aux complexes fraternels qui l'ont précédée, auxquels l'écoute analytique doit prêter une attention particulière et spécifique, non subordonnée strictement à la réactualisation des mouvements œdipiens dans les aléas du transfert et du contretransfert.

Dans *La confrontation entre les générations* reviennent des thèmes chers à l'auteur, tels que le « complexe fraternel » qu'il aborde dans un ouvrage éponyme en tant qu'organisateur structurant de la vie psychique, au même titre que le narcissisme et le complexe d'Œdipe ; on découvre également son attachement à la notion de champ analytique, étendue ici à la

notion de champ dynamique. Reconnaisant de ses héritages (notamment des travaux de M. et W. Baranger) et désireux d'œuvrer au renouvellement des fondements métapsychiques et techniques appelé par l'émergence de nouvelles formes de subjectivité, l'auteur apporte ainsi une contribution originale en proposant l'étude du champ dynamique parent-enfant et du champ dynamique fraternel comme vertex de la mise en évidence des processus à l'œuvre dans la confrontation entre les générations.

On reconnaîtra, dans la fluidité du texte et la richesse du propos, l'engagement d'un clinicien soucieux de la transmission de sa pratique. Luís Kancyper nous a quittés prématurément cet été... Gageons que son œuvre, par l'entremise de cette première traduction en langue française, rencontre ici l'accueil chaleureux qu'elle a déjà trouvé en Amérique du Sud, en Italie et au Portugal, dans une « confrontation » vivante avec les travaux qui l'ont précédée et ceux qui, immanquablement, la (pour)-suivront.

Céline Racin

Psychologue,

Maître de conférences en psychologie clinique et psychopathologie à l'Université de Strasbourg

PUBLIER UNE NOTE DE RECHERCHE dans le *Carnet PSY*

Chaque manuscrit doit être adressé par email à Estelle Georges Chassot <est@carnetpsy.com> sous forme de document Word, police Verdana 12, interligne 1.5, pages numérotées, 25.000 caractères maxi espaces compris incluant les références bibliographiques dans le corps du texte et en fin de document, un résumé de 10 lignes en français et en anglais, 5 mots-clés en français et en anglais.

En fin de ce document, pour chacun des auteurs dans l'ordre des signataires, sont précisés : nom, prénom, adresse postale, email, tél., titres professionnels.

La décision du comité est transmise par email dans un délai de 3-4 mois.